

amour et douleur, n'osant s'asseoir dans le fauteuil de celle qu'il voyait, quoique absente, marcher et danser devant lui, puis se retirait en se promettant, avec solennité de n'y plus revenir. Un état de surexcitation si pénible et si violent ne pouvait pas se prolonger sans exercer une fâcheuse influence sur la santé de celui qui l'éprouvait. Aussi André palissait et maigrissait de jour en jour. Enfin son père, alarmé pour lui et craignant qu'il ne fit une maladie, manda le médecin, espérant qu'il obtiendrait des aveux qu'il ne pouvait pas obtenir lui-même.

Le médecin, après avoir tâché le pouls au jeune homme et lui avoir demandé s'il éprouvait des douleurs quelque part, ne tarda point à reconnaître que ce n'était point une maladie physique, mais une grave indisposition morale qu'il avait à traiter. Ayant fait cette découverte, il chercha à savoir ce qu'il consistait cette indisposition, et, à cet effet, pressa le malade de questions qui furent longtemps inutiles. Enfin forcé dans son dernier retranchement, André lui répondit, après un quart d'heure d'un silence obstiné et presque impoli :

- Je m'ennuie.
  - Pourquoi cela ? demanda le médecin.
  - Je ne sais.
  - N'êtes-vous pas dans votre pays natal ?
  - Oui.
  - Avez-vous des ennemis dans le village ?
  - Non.
  - Votre père n'est-il pas bon pour vous ?
  - Il est excellent.
  - N'avez-vous pas autant d'ouvrage qu'il vous en faut pour vous occuper ou vous distraire ?
  - Oui !
  - Que désirez-vous donc ?
- André ne répondit rien.
- Je voudrais aller à Paris.
  - Y faire un voyage ?
  - Y de meurer.
  - Y de mourir ! pourquoi ?
  - C'est une si belle ville !
  - Il est vrai.
  - On y voit de si belles choses !
  - Dont on se lasse vite. Je sais ce qu'elles valent ; je les ai vues.
  - Tout le monde y est bien habillé ; on y va en voiture, on y fréquente les bals, les spectacles....
  - Oui, quand on est riche.
  - Plait-il ?
  - Je vous dis quand on est riche.
  - Est-ce que tout le monde ne l'est pas à Paris ?
  - Non, sans doute. Il y a des pauvres plus encore qu'ailleurs.
  - Il y a des pauvres à Paris ?
  - Beaucoup ! beaucoup.
  - Des pauvres, qui ne sont pas bien habillés, bien nourris, qui ne vont pas en corrosse.
  - Il y en a qui n'ont ni pain, ni vêtemens, et qui manquent même de chaussure pour aller à pied ?
  - Il y en a beaucoup de ceux-là ?
  - Quatre-vingt mille peut-être.
  - On ne m'avait pas dit cela, et, pour vivre à Paris, y porter de beaux habits, aller à la comédie en corrosse, il faut être bien riche ?
  - Il faut l'être excessivement, il faut avoir des trésors.
- La suite au prochain numéro.*